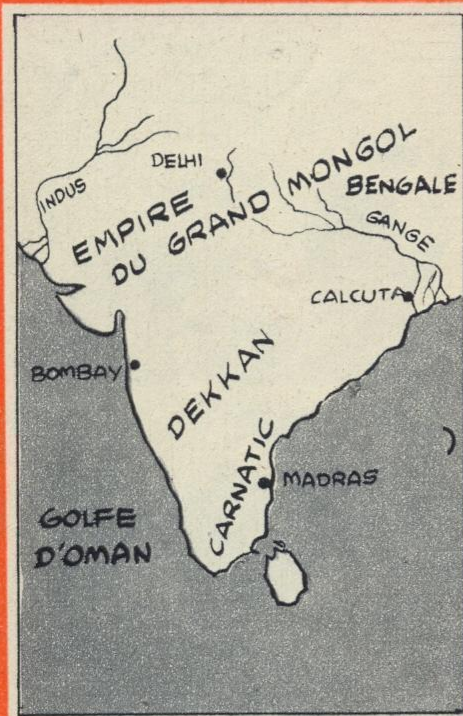


L'HISTOIRE DU MONDE

AU PAYS DES MAHARADJAHS

DEPUIS que Colbert avait créé la Compagnie d'Orient, les Français avaient pris pied dans l'Inde. Ils avaient établi leur comptoir principal à Pondichéry et ils avaient, petit à petit, supplanté les Hollandais. Ils appliqueront en Hindoustan des méthodes coloniales totalement différentes de celles qu'ils appliquaient en Amérique. C'est qu'en Amérique, ils avaient affaire à des tribus nomades fières, nobles et courageuses, certes, mais sauvages, tandis qu'ici !...



1. — L'EMPIRE DU GRAND MONGOL

AU début du XVIII^e siècle, l'Inde était dominée par un tout-puissant souverain musulman, le Grand Mogol, qui résidait à Delhi. Il s'appelait Aureng-Zeb. Il permettait aux Européens d'établir des comptoirs sur la côte, mais à titre de vassaux. Les Français eurent leurs établissements commerciaux : Pondichéry, Chandénagor, Mahé, Karikal, Yanaon. Une compagnie anglaise, l'« East India Company », fonda Calcutta, Madras et Bombay. Or, en 1707, Aureng-Zeb mourut et l'immense empire se décomposa en une multitude de principautés rivales.

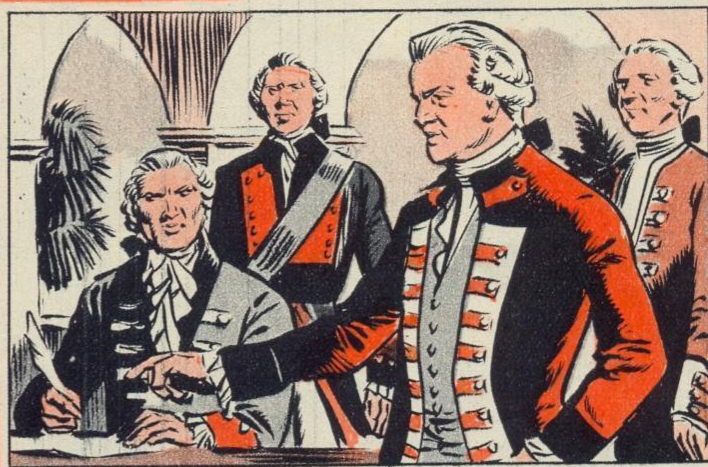


2. — RADJAHS ET NABABS

LES petits souverains, maharadjahs, radjahs ou nababs, pour régler leurs querelles particulières, firent appel aux Compagnies, provoquant ainsi leur intervention dans les affaires intérieures de l'Inde. Le gouverneur français, Dumas, devenu lui-même Nabab, occupa le Carnatic. Une armée de soldats hindous, équipés à l'europpéenne, les Cipayes, fut mise au service de la Compagnie. L'influence française, jusque là commerciale, devint diplomatique et se mua en une domination militaire.

3. — DUPLEIX

C'EST alors que Joseph-François Dupleix devint gouverneur. Un chef prodigieux. Il profita d'une querelle de succession chez les nababs de Dekkan et de Carnatic pour imposer son protectorat, qu'il étendit à toute la vallée du Gange et de l'Indus. Il fut aidé par sa femme Jeanne Castro, Jân Begum, et par La Bourdonnais, un marin magnifique qui créa la « route des Indes » : les Seychelles, les Mascareignes, l'île Bourbon. Et l'Inde fut française ! A Versailles on parla de « chimères », de « visions » ! Dupleix, rappelé, mourut dans la misère.



4. — CLIVE

LA Compagnie anglaise, menacée d'expulsion — La Bourdonnais s'était emparé de Madras — eut alors, elle aussi, un chef de génie, lord Robert Clive. Il attaqua le faible successeur de Dupleix, Godehen, le battit en 1754, à Arcote, et lui fit promettre d'abandonner la politique de son prédécesseur. Les brillants états de service de Clive n'empêchèrent pas sa disgrâce. On lui fit à Londres un procès inique et il se suicida !



5. — ET LA BOURDONNAIS ?

LA Bourdonnais était mort en 1755, misérablement, lui aussi. Il s'était brouillé avec Dupleix; on l'avait accusé de trahison; on l'avait enfermé à la Bastille, pendant trois ans. La cour de Versailles était aussi ingrate que celle de Londres. Et aussi aveugle. On y souhaitait dans l'Inde, « un Etat moins brillant et plus tranquille ! » Au fond, on aimait mieux jouer aux échecs...